Politique mongazine rai 2016

PÈRE DE LA DOCTRINE MILITAIRE RUSSE

oins connu en France que le prince Mikhaïl Koutouzov, illustre vainqueur de Napoléon lors de la campagne de Russie, le généralissime Alexandre Souvorov, dont Xavier de Maistre a peint un magnifique portrait, est pourtant considéré de nos jours encore par ses compatriotes comme le père de la doctrine militaire russe. Extravagant personnage, célèbre dans toute l'Europe de son époque pour ses excentricités,



il ne lui aura manqué que de pouvoir se mesurer à l'Ogre corse sur un champ de bataille pour entrer dans la légende. Lequel de ces deux géants serait sorti vainqueur d'un pareil duel ? La balance n'eût pas forcément penché au détriment du génial stratège russe qui ne connut jamais la défaite malgré les soixante-trois batailles qu'il livra, entre autres adversaires, aux Prussiens de Frédéric II, aux Turcs ottomans ou aux Confédérés polonais. C'est lui encore qui mit fin à la révolte du cosaque Pougatchev et le ramena à Moscou dans une cage de fer. On comprend pourquoi, en 1942, lorsque la marée germanique fut sur le point de submerger son empire rouge, Staline crut bon d'invoquer cette réputation d'invincibilité en donnant le nom de Souvorov à la médaille récompensant les plus braves

défenseurs de l'Union Soviétique. De même, aujourd'hui, il n'est pas un officier de la nouvelle armée russe qui ne connaisse les principes de base de *La Science de la Victoire*, l'ouvrage écrit dans les dernières années de sa vie (1729-1800) par un homme qui, une génération avant Napoléon, avait compris que la force principale d'une armée réside dans son moral et dans la confiance qu'elle accorde à ses chefs. Il convient de noter que cette biographie, qui se lit comme un roman, est illustrée de nombreuses cartes qui aident à la compréhension du déroulement des principales batailles remportées par Alexandre Souvorov.

GÉNÉRALISSIME SOUVOROV, du général Serge Andolenko, éditions des Syrtes, 325 p., 23 euros.

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE ?

grégé et docteur en Histoire, Éric Alary décrit l'évolution du monde agricole dans un ouvrage empreint de nostalgie mais très lucide. Au début du xxe siècle, plus de la moitié de la population active travaille dans l'agriculture, un chiffre qui tombe à moins de 5 % en 1990. Plusieurs facteurs l'expliquent. À commencer par la révolution industrielle, mais aussi par l'entre-deux guerres, tout aussi funeste au monde paysan : comme le souligne l'auteur, les champs devenus impropres à la culture provoquèrent l'exode rural. En résultera un profond bouleversement qui changera la façon de vivre et de pro-



duire des paysans. Depuis quelques décennies, contraint de prendre le virage de la mondialisation, où les règles sont dictées par la politique européenne, le monde paysan souffre d'un grand désarroi. Hier symbole de terroirs, de traditions et de savoir-faire, il est aujourd'hui vidé de son sens. Faut-il donc faire le deuil de la paysannerie? L'étude d'Éric Alary s'appuie sur des chiffres précis, sur la description du monde rural et son contexte économique et social. Surtout, il interroge sur les formes nouvelles à inventer pour préserver cet héritage laissé par des générations de paysans qui surent, de tout temps, rester en phase avec leur milieu.

MADELEINE GAUTIER

L'HISTOIRE DES PAYSANS FRANÇAIS, d'Éric Alary, éditions Perrin, 358 p., 23,90 euros.

UNE « POLITIQUE » EUCHARISTIQUE

e cardinal Raymond Burke, qui fut archevêque de Saint-Louis (Missouri) puis préfet du Tribunal de la Signature apostolique à Rome, aujourd'hui « cardinal patron » de l'Ordre de Malte, est un adepte déterminé de l'herméneutique de la « continuité » que Benoît XVI opposait à l'herméneutique de la « rupture » : ouverture aux réformes dès lors qu'elles s'inscrivent dans la continuité de l'expérience

historique de l'Église au service de la vérité de l'Évangile. Dans cet esprit, le cardinal américain vient de publier en édition française un commentaire fervent et inspiré de deux textes magnifiques qui, ensemble,

constituent un véritable traité de l'Eucharistie : la dernière encyclique de Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia, et l'exhortation apostolique post-synodale de Benoît XVI Sacramentum Caritatis (2005). Nous en faisant partager les insondables richesses, le cardinal souligne en particulier le rôle essentiel de la liturgie dans la célébration eucharistique : c'est l'objet d'un remarquable entretien qu'il eut avec l'abbé Claude Barthe, en forme d'avant-propos, où il explique en quoi le motu proprio Summorum Pontificum constitue l'expression la plus haute de la pensée de Benoît XVI. Il n'est pas interdit d'y voir aussi une leçon de haute politique. L'ouvrage a été traduit par le Père J.F. Thomas, s.j., qui, le 21 janvier dernier, célébra la messe de Louis XVI à Saint-Germainl'Auxerrois. **c.t.**

LA SAINTE EUCHARISTIE, SACREMENT DE L'AMOUR DIVIN, du cardinal Burke, Via Romana, 228 p., 20 euros.